

SIDI-BEL-ABBÈS

Grève illimitée des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts

Dans la journée d'hier, les élèves de l'Ecole des beaux-arts de Sidi-Bel-Abbès ont rendu public un communiqué dans lequel ils annoncent un mouvement de grève illimitée à partir du 25 janvier.

Cette action vise à amener les responsables à leur accorder plus de considération et de moyens. Parmi leurs revendications, ils demandent à ce qu'ils soient considérés comme des étudiants, la fin de leur marginalisation, la sanction de leur cursus par une attestation de réussite ou un diplôme, la mise à leur disposition de moyens durant leurs études, la réévaluation de leur prime de scolarité qui doit être

perçue régulièrement, la révision des programmes, l'accès à l'internet alors que des équipements informatiques (micro-ordinateurs) existent déjà, et des sorties pour leur permettre des échanges avec leurs collègues d'autres wilayas. Les grévistes, qui soulignent le peu de considération qui leur est accordé par leurs responsables, indiquent qu'ils ne demandent que leurs droits légitimes pour un cursus valo-



risant en vue de permettre leur épanouissement.

En attendant une réaction favorable à leurs doléances, les élèves qui,

désormais, veulent être appelés étudiants, campent sur leur décision de grève illimitée.

A. M.

GARE EL-GHALMI

Les taxis interwilayas et intercommunaux refusent de payer les 60 DA de taxe d'entrée

Un véritable bras de fer oppose les chauffeurs de taxi interwilayas et intercommunaux de la gare El-

Ghalmi, située à la sortie Est de la ville de Sidi-Bel-Abbès, aux gérants de ladite gare en raison de l'augmentation de la taxe d'entrée aux parkings qui, désormais, est de 60 DA au lieu de 30 DA.

Les chauffeurs de taxi devront s'acquitter de cette taxe à chaque fois qu'ils accèderont à la gare pour embarquer des voyageurs, tarif qu'ils jugent excessif étant passé du simple du double. Les exploitants de ces taxis, très hostiles à cette augmentation, indiquent qu'ils ne rentreront

plus à la gare pour embarquer les voyageurs mais squatteront l'entrée et les abords pour s'adonner à leur activité. Décision qui, il est certain, va engendrer une anarchie dans les aires de stationnement devant cette gare située sur la RN13 qui relie Sidi-Bel-Abbès à Oran.

En attendant le dénouement de ce bras de fer, les chauffeurs de taxi campent sur leur refus de payer ladite taxe et embarquent sur les trottoirs les voyageurs.

A. M.

KHENCHELA

Vers la réhabilitation de la station thermale de Hammam Knif

Une opération de «réhabilitation en profondeur» de la station thermale de Hammam Knif, située dans la commune de Baghaï, à quelque 25 km de Khenchela, sera prochainement entamée, a indiqué mardi le directeur de wilaya du tourisme.

Les travaux seront conduits, a ajouté M. Mourad Bachiri, sur la base d'une étude «minutieuse et spécifique» compte tenu de la nature de l'opération qui devra préserver les vapeurs jaillissant à une température de 70° sur ce site de nature rocheuse.

Selon le même responsable, le site, après sa réhabilitation et l'installation des équipements d'accueil (hébergement, restauration, salle de soins, bureau de poste, parking), sera «ouvert à l'investissement selon un cahier des charges spécifiant la nature de l'exploitation».

Les vieilles salles de bains et de séjour de la station sont en état de dégradation avancée, des fissures sur les murs et les toits étant visibles à l'œil nu,

faute d'actions d'entretien dont le coût a été jugé par les responsables de la commune de Baghaï «disproportionné par rapport aux revenus tirés de son exploitation et qui couvrent à peine les salaires de travailleurs».

Selon les membres de la commission de la culture de l'Assemblée populaire

de wilaya (APW), cette station, qui reçoit annuellement plus de 8 000 curistes de Khenchela et des wilayas voisines, nécessite «davantage d'intérêt» au regard des dividendes pouvant en être tirés, tant par la collectivité locale au plan socioéconomique (création d'activités commerciales et de loisirs en amont) que les familles en quête de soins ther-

maux et de détente en pleine nature.

Le site de la station, densément boisé, attire en effet, notamment au printemps et en été, des familles, des amateurs de randonnées et de nombreux joggeurs à la recherche d'oxygénation.

La construction des deux salles de bains et des huit chambres de séjour date de 1905, comme le rappelle encore une plaque vissée à l'entrée de la station.

C'est dire l'urgence de la rénovation de l'endroit, estime-t-on.

Selon des traditions véhiculées oralement dans cette région, le toponyme originel du site est «Aknif», désignant également la montagne sur laquelle le site est perché. Sa découverte a été faite par hasard, dit-on, par un jeune berger qui venait s'y réchauffer pendant les journées glaciales. Les anciens

habitants de la région dressaient des tentes de poils de chèvre pour profiter des effets thérapeutiques des sources d'air chaud du site.

L'on raconte également que l'administrateur français de l'époque, convaincu

de la valeur curative de cette vapeur qui aurait rétabli un de ses amis paralysé, aurait ordonné la construction des salles de bains et des chambres qui constituent aujourd'hui la station de Hammam Knif.

Les curistes qui s'y rendent encore, de nos jours, sont également convaincus des effets bénéfiques de ces vapeurs chaudes sur les arthrites, les rhumatismes et les insuffisances respiratoires. Mais pour y séjourner, ils se retrouvent

obligés, faute de conditions adéquates d'accueil, de se munir de tout le matériel nécessaire pour un camping de quelques jours de cure.

TLEMCEM

Les bus de l'université font peur

Finalement, on se demande à quoi servent les campagnes de sensibilisation sur les dangers de la circulation routière et même le durcissement de la loi quand on voit des bus de transport pour étudiants semer la panique. A les voir rouler à vive allure, on se demande si vraiment ces chauffeurs sont conscients du danger qu'ils font courir aux autres ainsi qu'aux étudiants qu'ils transportent. Ces bus de couleur orange, qui ne peuvent passer inaperçus, desservent les lignes des campus universitaires de Imama, Chetouane et la faculté de médecine, située au centre-ville. Rappelons que les transports publics sont en partie responsables des accidents de la route dans la wilaya de Tlemcen qui est classée à la 4^e place à l'échelle nationale.

R'hiba fait peau neuve

R'hiba a complètement changé de look. De grands travaux d'embellissement ont été lancés il y a plus de trois mois dans le cadre de la restauration de la médina. Toutes les façades des anciennes bâtisses mauresques ont été repeintes aux couleurs locales, et actuellement, la placette de R'hiba connaît une grande activité et cela n'est pas étranger à l'événement que tout Tlemcen attend. «Tlemcen, la capitale de la culture islamique» tient à offrir à ses visiteurs la plus belle des cartes postales. Le paquet a été mis pour réhabiliter la médina, et Sid El Mazouni peut, enfin, reposer en paix. Toutefois, il y a un petit problème qui assombrit le décor : R'hiba reste la chasse gardée des clandestins qui ne sont visiblement pas inquiétés. Comprend qui peut.

M. Zenasni

AZZABA (SKIKDA)

Saisie de 110 grammes de cannabis

Les éléments de la police judiciaire de Azzaba ont procédé, lundi, vers 16 h, à la cité des 100-Logements (Zhun), à l'arrestation de B. L., 30 ans, dealer notoire, et à la saisie de 110 g de cannabis.

Agissant sur information, les enquêteurs ont appréhendé le dealer, sous surveillance depuis quelque temps, en possession de 4 joints. Munis d'un mandat de perquisition délivré par le magistrat instructeur territorialement compétent, ils fouilleront méticuleusement la demeure du concerné, pour découvrir 110 g de cannabis. Présenté devant le procureur de la République du tribunal de Azzaba, le prévenu sera placé sous mandat de dépôt.

Zaid Zoheir

BOUIRA Un couple octogénaire meurt par asphyxie

Avant-hier, un couple d'octogénaires résidant à El-Esnam, à 10 km au sud-est de Bouira, a trouvé la mort par asphyxie, suite à l'inhalation de gaz qui se dégageaient d'un poêle allumé dans leur propre chambre.

D'après des informations concordantes, le couple, le mari âgé de 80 ans et sa femme 78 ans, a été retrouvé au petit matin par des membres de la famille totalement inconscient. Plus tard, lors de leur évacuation vers l'hôpital de Bouira, il s'est avéré que le mari était déjà mort alors que sa femme a succombé au moment de son admission.

L'origine de l'asphyxie serait des émanations de gaz provenant d'un poêle à gaz que l'on accroche au mur et qui ne possède pas de conduite d'évacuations.

Rappelons que vendredi dernier, une jeune femme résidant à la cité 50 logements à Aïn Bessem a également trouvé la mort par asphyxie, alors que ses enfants qui étaient en sa compagnie ont été sauvés in extremis après leur admission à l'hôpital de la ville.

Y. Y.